VERS L'UNITÉ CHRÉTIENNE

BULLETIN CATHOLIQUE D'INFORMATION

MENSUEL

CENTRE D'ÉTUDES "ISTINA"

25, BOULEVARD D'AUTEUIL, BOULOGNE-SUR-SEINE (SEINE) -- C. C. P. DUMONT, PARIS 90-36

XIIe année - No 3-4 (111-112) Mars-Avril 1959

PREMIÈRES RÉACTIONS A L'ANNONCE DU CONCILE

Il nous a paru bon de donner un dossier assez complet, d'une part, des principaux discours du Saint-Père relatifs à l'Unité Chrétienne, d'autre part, des réactions des milieux orthodoxes et protestants à l'annonce du Concile.

I. — LES APPELS A L'UNITE DE SA SAINTETE LE PAPE JEAN XXIII

Dès son élection au Souverain Pontificat, le 28 novembre dernier, S. S. Jean XXIII a manifesté son souci de l'Unité Chrétienne. Dès le lendemain de son élection, dans son premier message radiodiffusé adressé au monde entier, il déclarait :

« Tout comme l'Eglise Occidentale, *Nous embrassons avec une affection paternelle l'Eglise orientale* et Nous ouvrons Notre cœur et Nos bras à tous ceux qui sont séparés de ce Siège apostolique où Pierre lui-même vit dans ses successeurs jusqu'à la consommation des siècles et obéit au commandement que lui donna le Christ de lier et de délier toute chose sur cette terre et de paître le troupeau du Seigneur. Nous souhaitons ardemment leur retour dans la maison du Père commun. C'est pourquoi Nous répétons les paroles du divin Rédempteur : « Père, maintenez dans votre nom ceux que vous m'avez confiés, pour qu'ils soient un comme nous le sommes nous-mêmes ». Qu'ils viennent par conséquent tous avec une volonté pleine d'amour et que bientôt s'effectue ce retour sous l'inspiration et avec l'aide de la grâce. Ils n'entreront pas dans une maison étrangère, mais bien dans leur propre maison, celle-là même qu'illustre la doctrine de leurs ancêtres et qu'enrichissent leurs vertus. »

*L'*Osservatore Romano *publiait, le 23 décembre 1958, le texte de l'allocution radiodiffusée qu'il prononça dans l'église des Capucins, à Sofia, le jour de Noël* 1934, *au moment où il quittait la Bulgarie :*

« Si je savais n'être pas mal compris, je voudrais adresser aussi un mot à tous nos frères séparés. La divergence des convictions religieuses concernant l'un des points fondamentaux de la doctrine du Christ que nous rapporte l'Evangile, c'est-à-dire l'union de tous les fidèles de l'Eglise du Christ avec le successeur du Prince des Apôtres, me conseillait certaine réserve dans mes rapports et dans mon comportement personnel avec ces frères séparés. C'est tout naturel. Et je crois avoir été bien compris, même par eux.

« Le respect que j'ai toujours cherché à montrer, aussi bien en public qu'en privé, devant tous et devant chacun ; mon inviolable et pacifique silence ; le fait que je ne me suis jamais baissé pour ramasser la pierre que l'un ou l'autre me jetait dans la rue, me laissent la tranquille certitude d'avoir prouvé à tous que je les aime aussi dans le Seigneur avec la fraternelle, profonde et sincère charité que nous enseigne l'Evangile.

« Pensons sérieusement au salut de notre âme. Il doit enfin venir le jour où il n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur, parce que Jésus-Christ le veut ainsi. Hâtons par nos prières ce jour béni. Le chemin de la charité est celui de la vérité. En formulant ce vœu et cette invitation à la paix avec tous, invitation faite à Bethléem, je partirai vers mon nouveau poste de travail que le Saint-Père vient de m'assigner... »

Et le futur Pape Jean XXIII terminait avec émotion :

« Mais vous, également, ô mes frères que je bénis, rappelez-vous de moi qui reste toujours, contre vents et marées, le fervent ami de la Bulgarie. Selon une vieille tradition de l'Irlande catholique, toutes les maisons posent, la veille de Noël, sur le bord de la fenêtre, une chandelle allumée, indi-

quant à saint Joseph et à la Vierge Marie, qui cherchent refuge en la nuit sainte, qu'à l'intérieur, au coin du feu et de la table servie par la grâce de Dieu, une famille les attend. Où que je sois, serait-ce au bout du monde, si un Bulgare dépaysé passe devant ma maison, il trouvera à ma fenêtre la chandelle allumée. Il frappera à ma porte et il lui sera ouvert, fût-il catholique ou orthodoxe : frère de Bulgarie, il peut entrer et trouver dans ma maison la plus chaude et affectueuse hospitalité. »

A la mort de Pie XI, délégué apostolique à Constantinople il avait déclaré devant le corps diplomatique :

« Vous n'ignorez pas, mes frères — et c'est ici surtout en Orient que l'on en éprouve l'amertume — comment le troupeau du Christ est dispersé et divisé. Du fond de vingt siècles, le cri du Christ arrive encore jusqu'à nous : « J'ai encore d'autres « brebis qui ne sont pas de ce bercail ; il est né- « cessaire que celles-là aussi je les ramène à moi « et qu'il y ait un seul bercail et un seul pas- « teur. »

« Le temps voile tout et révèle tout. Un jour — peut-être lointain encore, — la vision du Christ, l'*unum ovile et unus pastor*, sera la réalité délicieuse du ciel et de la terre. Ce jour-là, les mérites particuliers de notre regretté Père resplendiront avec évidence et les âmes, contemplant ce spectacle, seront surprises.

« Qu'il soit unanime, en attendant — je vous en prie en son nom — notre effort pour accroître la ferveur de la charité fraternelle ; et continuons à répéter la profession de foi commune : *Et in unam, sanctam, catholicam et apostolicam ecclesiam.* Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique. Cet acte de foi collectif est une supplication. Il y a quelqu'un qui l'écoute et qui l'exaucera. »

Son message de Noël 1958 *parlait de l'Unité Chrétienne avec un accent nouveau : ne demandait-il pas de répondre à l'invitation pleine d'amour de nos frères séparés ?*

« Oh ! pourquoi cette unité de l'Eglise catholique, orientée directement et par vocation divine vers les intérêts d'ordre spirituel, ne pourrait-elle se tourner vers la réconciliation des différentes races et nations, également résolues à former une société marquée par les lois de la justice et de la fraternité ?

« On retrouve ici le principe familier aux croyants, que le vrai service de Dieu et de sa justice est aussi propice aux avantages de la communauté civile des peuples et des nations.

« Nous conservons encore très vif le souvenir d'il y a quelques dizaines d'années, lorsque certains représentants des Eglises orthodoxes — comme on les appelle — du Proche-Orient, avec la collaboration de quelques gouvernements, se préoccupèrent de l'union des pays civilisés et la commencèrent par un accord entre diverses confessions chrétiennes différentes par leur rite et par leur histoire.

« Malheureusement, la prépondérance d'intérêts concrets plus pressants et de préoccupations nationalistes stérilisa ces intentions qui, en soi, étaient bonnes et dignes de respect. Et le problème angoissant de l'unité brisée de l'héritage du Christ reste toujours une cause de trouble et d'entrave à la recherche même d'une solution à travers de lourdes difficultés et incertitudes.

« La tristesse de cette douloureuse constatation n'arrête et n'arrêtera pas — Nous en mettons en Dieu notre confiance — l'effort de notre âme à répondre à l'invitation pleine d'amour de ces frères séparés, qui portent aussi sur le front le nom du Christ, en lisent le Saint Evangile et ne sont pas insensibles aux inspirations de la piété religieuse et de la charité bienfaisante et bénissante.

« Nous rappelant les voix si nombreuses de nos prédécesseurs — du Pape Léon XIII au Pape Pie XII, en passant par saint Pie X, Benoît XV et Pie XI, tous dignes et glorieux Pontifes — qui, de la chaire de Pierre, ont lancé l'invitation à l'unité, Nous nous permettons — que disons-nous : Nous nous permettons ? — Nous entendons poursuivre humblement, mais avec ferveur, la tâche à laquelle nous incitent la parole et l'exemple de Jésus, le Bon Pasteur divin, qui continue à nous montrer des moissons blanchissantes sur les vastes champs missionnaires : « Ces brebis-là aussi, je « dois les conduire... et il y aura un seul troupeau « et un seul pasteur. *Et illas opportet me addu- « cere et fiet unum ovile et unus pastor.* » Et dans les gémissements adressés à son Père pendant les dernières heures, dans l'imminence du sacrifice suprême : « Père, que tous soient un, comme toi, « Père, tu es en moi et moi en toi. Qu'eux aussi « soient un en nous, afin que le monde croie que « tu m'as envoyé ! »

En la fête de la conversion de saint Paul, le 25 *janvier* 1959, *le Pape annonça, dans un consistoire secret, la convocation d'un Concile. Voici le communiqué du Service de Presse du Vatican :*

« A l'occasion de la visite accomplie ce matin dans la basilique patriarcale de saint Paul hors-les-Murs, et après avoir assisté à la chapelle papale, S. S. Jean XXIII a adressé une allocution aux cardinaux venus à la cérémonie.

« Sa Sainteté a parlé de quelques points concernant les activités apostoliques les plus importantes, celles que lui a suggérées l'expérience de ses trois premiers mois de pontificat, et qui con-

cernent les responsabilités d'évêque de Rome et de Pasteur suprême de l'Eglise universelle.

« Comme évêque de Rome, le Saint-Père a évoqué la grande extension de la ville au cours de ces dernières décades et les graves problèmes que pose l'assistance spirituelle de la population.

« Comme Pasteur suprême de l'Eglise, il a fait allusion aux périls qui menacent davantage aujourd'hui la vie spirituelle des fidèles, c'est-à-dire les erreurs qui serpentent ici et là, et l'attrait excessif des biens matériels, accru aujourd'hui plus que jamais par le progrès de la technique.

« Pour répondre à ces difficultés pressantes du peuple chrétien, le Souverain Pontife, s'inspirant des coutumes séculaires de l'Eglise a annoncé trois événements de la plus grande importance, à savoir : un synode diocésain pour Rome, la célébration d'un Concile œcuménique pour l'Eglise universelle et la mise à jour du Code de Droit Canon, précédé par la prochaine promulgation du Code de Droit oriental.

« En ce qui concerne le Concile œcuménique, il n'a pas seulement pour but, dans la pensée du Saint Père, le bien spirituel du peuple chrétien, mais il veut être également une invitation aux communautés séparées pour la recherche de l'Unité à laquelle tant d'âmes aspirent aujourd'hui sur toutes les parties de la terre. »

Le jeudi 29 janvier, il déclarait dans une allocution adressée aux Curés de Rome, au cours de la visite faite au couvent des Passionistes :

« Nous ne ferons pas un procès historique, Nous ne chercherons pas à voir qui avait raison et qui avait tort. Les responsabilités sont partagées. Nous dirons seulement : réunissons-nous, finissons-en avec les dissensions. »

Et le 1er février, il déclarait aux Arméniens catholiques de Rome :

« Comment ne pas formuler des vœux spéciaux pour que se réalise un jour la rencontre de tous les Arméniens dans la maison du Père ? Cette rencontre sera certainement une source de joie et de bénédiction. » Il a ensuite ajouté : « Il y a donc lieu d'espérer que l'unité s'accomplira, et elle s'accomplira avec perfection. » Personne ne saurait s'étonner de cette aspiration du Pape, aussi naturelle qu'ardente. N'avons-nous pas toujours présente à l'esprit l'image de Jésus qui, en priant pour nous, ne se lasse pas de répéter : « Qu'ils soient un. »

Nous avons tenu à citer ces textes qui montrent combien le Saint-Père n'a cessé de manifester son souci de l'unité. Il n'est sans doute pas un discours où il n'en ait parlé.

Peut-être n'est-il pas sans intérêt de citer aussi quelques passages de la lettre de S. Em. le Cardinal Montini à ses fidèles ; parlant du Concile, il déclare :

« Il s'agit là d'un événement historique de première grandeur : non de haine ou de terreur, comme le sont affreusement les guerres ; non de politique terrestre ou de culture profane, comme tant de Congrès humains qui passent ; non de découverte scientifique ou d'intérêts temporels, comme tant de faits de progrès civil ; mais un événement grand pour la paix, la vérité, l'esprit ; grand aujourd'hui pour demain, grand pour les peuples et pour les cœurs humains ; grand pour l'Eglise tout entière et pour toute l'humanité.

« Ce Concile sera le plus grand que l'humanité ait jamais célébré durant ses vingt siècles d'histoire, *poursuit le Cardinal Montini,* en raison de son importance spirituelle et numérique, dans l'unité totale et pacifique de sa hiérarchie ; il sera le plus grand pour la catholicité de ses dimensions, qui intéressera vraiment tout le monde géographique. L'histoire s'ouvre devant nous avec des perspectives immenses et séculaires. La cité placée sur la montagne, l'Eglise, apparaîtra rayonnante aux esprits humains, au milieu des vicissitudes des temps ; et une fois encore, elle se manifestera, dans une lumière splendide et mystérieuse, comme la gardienne des paroles divines et des destins humains...

« Nous devons crier notre reconnaissance à notre Pape, qui ouvre ainsi à l'Eglise un chemin sublime, et au monde des pensées aussi bienfaisantes. Nous sommes heureux de voir en lui notre Père et notre guide, dans une initiative spontanée et souveraine qui aura d'aussi vastes et profondes répercussions.

« Nous sommes certains, devant la joie et l'espérance qui naît dans tous les esprits, que l'Esprit-Saint souffle dans la voile mystique de la barque de Pierre. Et nous devons nous-mêmes, humbles citoyens de cette humanité terrestre et de cette histoire fugace, mais fils de l'Eglise de Dieu et membres du Corps mystique du Christ, participer à l'événement solennel : en nous réjouissant, en méditant, en espérant, en priant. »

II. — LES REACTIONS DES COMMUNIONS CHRETIENNES SEPAREES DE ROME, A L'ANNONCE DU CONCILE ŒCUMENIQUE

I. — LES REACTIONS ORTHODOXES

A. — Le Patriarcat de Constantinople

Avant de parler des réactions à l'annonce du Concile, peut-être n'est-il pas inopportun de dire un mot des réponses au message de Noël du Saint-Père.

a) *Le message du Patriarche œcuménique de Constantinople.*

« Ce trône très saint, apostolique et œcuménique, et nous personnellement, en prière continuelle pour l'unité de tous, nous saluons avec joie tout appel sincère pour la paix, provenant de n'importe où, et particulièrement, bien entendu, quand cet appel provient d'un centre chrétien, comme celui de l'ancienne Rome.

« L'image douloureuse de l'humanité actuelle, qui subit des épreuves multiples à cause du manque de compréhension mutuelle et en l'absence d'une vie pacifique des peuples, nous impose à nous, les chefs des Eglises chrétiennes, le devoir impératif de montrer en commun au monde actuel que les réussites techniques et scientifiques ne suffisent pas pour former une civilisation mondiale, sans fondements spirituels, religieux et moraux, sans Jésus-Christ, qui accorde aux hommes la charité, la paix et la justice.

« Par conséquent, profondément conscients de cette responsabilité, nous déclarons que nous sommes sincèrement disposés à apporter positivement, en plus des prières et supplications incessantes de notre Eglise orthodoxe « pour la paix de tout le monde », notre collaboration, même en des domaines plus pratiques, tant dans les organisations interecclésiastiques plus larges, auxquelles nous participons déjà en collaboration complète, que dans le cadre de contacts avec l'Eglise vénérée de l'Occident, dans le but d'alléger « l'angoisse des nations inquiètes... dans la frayeur et l'anxiété pour tout ce qui doit arriver à l'univers » (Luc XXI, 25) et de consolider sûrement l'espoir des hommes dans une perspective d'avenir plus heureuse.

« Et nous considérons déjà comme opportun qu'en ces temps cosmogoniques de la vie de l'humanité, nous, qui avons été appelés par Dieu à l'œuvre « du souci et du soin spirituel » des millions de fidèles de nos Eglises, nous devons nous unir pour que dans leurs très profonds besoins, les peuples trouvent un soulagement et une solution aux problèmes qui les affligent.

« C'est sous l'influence de telles pensées et dispositions d'âme que nous avons pris connaissance indirectement de « l'appel pour l'unité des Eglises », que Sa Sainteté le chef de l'Eglise de Rome a renouvelé et que nous interprétons, en le saluant fraternellement, comme une conception claire de la nécessité d'une rencontre des forces spirituelles représentées par l'Eglise du Christ divinement fondée, non pas certes dans l'état de division et de dissension dans lequel elle se trouve depuis des siècles et jusqu'à présent, mais dans l'unité idéale et souhaitable que le Seigneur a prévue et lui a donnée ; et il le faut pour prouver que le message de Noël n'est pas un sommet inaccessible d'autoperfection et de vertu, mais une force qui permet à l'homme mortel de se rapprocher du parfait Modèle.

« Voilà pourquoi nous avons la conviction que chaque appel pour l'unité doit être accompagné d'efforts et d'actes indispensables et concrets, qui mettront en harmonie les intentions et les actes, et nous rapprocheront vraiment du Seigneur, nous et les membres de nos Eglises, au moins quant au présent, dans un domaine pratique et en esprit d'égalité, de justice, de liberté spirituelle et de respect mutuel.

« Pendant ces jours-ci de l'Epiphanie et du Christ-Seigneur sur la terre sacrée de l'Orient, nous espérons, avec une ferme confiance, en nos prières, qu'avec toute l'humanité tournée vers « le Prince de la paix et le Père du siècle à venir » (Is. IX, 5) qui vint de l'Orient, l'Eglise de Rome aussi se tournera fraternellement vers l'Orient. Nous le souhaitons et nous l'attendons de la part de Sa Sainteté, le nouveau Pape de Rome, Jean XXIII, dont la personne est si connue, aimée et respectée « dans nos régions ». C'est une demande commune du monde chrétien et ce sera une aube d'une année vraiment nouvelle en Jésus-Christ ».

Le jour de l'Epiphanie, le Patriarche prononça un sermon dans la Cathédrale du Phanar. Il cita en commençant le texte du prologue de saint Jean :

« Il y eut un homme envoyé de Dieu qui s'appelait Jean... »

et il en faisait l'application à l'actuel successeur de Pierre.

On sait de plus qu'il a l'habitude de dire à ses évêques et à ses prêtres :

« Il faudrait que nous soyons prêts, lorsque l'heure du Concile sonnera et que nous ayons, nous aussi, des théologiens pour discuter avec Rome du grave problème de l'union des Eglises » (éditorial de *La Croix*, 27 janvier 1959).

Mgr Meletios, représentant de l'exarcat pour l'Europe Occidentale, interrogé sur la signification du Concile, se contentait de rappeler le discours du Patriarche.

Mgr Cassien, recteur de l'Institut Orthodoxe Saint-Serge, et auxiliaire de l'archevêque des Eglises orthodoxes russes en Europe Occidentale, rattachées à Constantinople, déclarait :

« Les informations sont pour le moment encore trop incomplètes pour autoriser un jugement « responsable ». Nous ne pouvons pas parler avec certitude de choses que nous ne connaissons pas encore suffisamment. Pour le moment, notre information est limitée à la presse quotidienne. Autant que nous pouvons le comprendre, d'après ces informations de presse, le but du Saint-Siège est de rétablir l'unité chrétienne.

« Il faut reconnaître, avec toute honnêteté, que

le plus grand obstacle à la réunion du monde chrétien est la doctrine de l'Eglise catholique sur le Pape, sur sa juridiction universelle et surtout sur son infaillibilité. Les informations déjà parues dans la presse font prévoir que le Pape gardera le droit non seulement de convoquer et de dissoudre le Concile, mais encore de reconnaître ou de ne pas reconnaître les décisions de ce concile. Si ces informations sont confirmées, la doctrine de l'Eglise catholique de la préséance du Pape sur le Concile reste en vigueur.

« L'acceptation de cette condition signifierait, de la part de l'Eglise orthodoxe au Concile, reconnaissance de la doctrine catholique sur le Pape, doctrine qui y est, comme il vient d'être dit, l'obstacle principal pour notre union avec Rome.

« Je ne sais pas comment, dans ces conditions, la participation de l'Eglise orthodoxe au Concile serait possible.

« De toute façon, une rencontre des chrétiens de toutes les confessions, sur une échelle mondiale, serait un grand événement, dont l'importance ne peut être exagérée. »

Le 17 février, un représentant du Patriarcat de Constantinople déclarait au correspondant du Monde (cf. Le Monde *du 18 février*) :

« Le patriarcat a salué le message de Sa Sainteté le Pape et le considère comme un premier pas vers un rapprochement entre les deux Eglises et une collaboration future de laquelle tout le monde chrétien pourra profiter.

« Conformément à la prière sacerdotale du Christ, les chrétiens ont le devoir de contribuer à la réalisation de l'union des Eglises ; aussi est-ce avec joie que les orthodoxes ont entendu le message du Pape relatif à ce rapprochement. D'ailleurs, l'Eglise orthodoxe prie chaque jour, à matines et à vêpres, pour l'union des Eglises.

« Nous souhaitons que la Providence dirige les représentants des Eglises chrétiennes pour que tous ensemble collaborent à la réalisation de ce rapprochement. »

« Ainsi s'est exprimé au cours d'une conversation avec nous, Mgr Siméon, secrétaire en chef du Saint-Synode, consacrée au sujet, et dans l'attente d'une prise de position de Sa Sainteté le patriarche œcuménique Athenagoras Ier, position qui demeure soumise à un examen approfondi du texte original du message papal. »

B. — L'Eglise d'Antioche

a) *La réaction de S. B. le Patriarche orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient, Théodose VI.*

« La réponse orthodoxe universellement valable est celle qui sera donnée suivant la décision prise par le Conseil panorthodoxe composé des représentants des Eglises orthodoxes autocéphales du monde entier.

« Ceci n'empêche toutefois pas qu'une seule Eglise autocéphale telle que celle d'Antioche puisse se prononcer au sujet de la convocation par le Pape Jean XXIII d'un Concile œcuménique composé des représentants de toutes les Eglises d'Orient et d'Occident.

« Cette réponse est la suivante : le Concile ainsi convoqué doit être présidé par le Pape en sa qualité de premier parmi des égaux sur la base des principes de la foi, de la doctrine et des traditions en usage dans l'Eglise indivise, avant la sortie de l'Eglise de Rome de l'ensemble de la chrétienté qui était dirigée jusqu'à la date de la séparation par les cinq patriarcats, de Rome, de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem. »

b) *Le métropolite Antoine Bashir, résidant à New-York, et dont la juridiction s'étend dans toute l'Amérique du Nord aux fidèles orthodoxes originaires du Moyen Orient :*

« Je ne vois pas de raisons pour lesquelles les Eglises apostoliques devraient être divisées. Il n'existe qu'une Eglise apostolique. Ses divergences pourraient être réglées au cours de Conciles œcuméniques.

« Nos populations d'Orient sont toujours disposées à accueillir favorablement de telles initiatives, à condition qu'elles soient sincères. Espérons que nous aboutirons à quelque chose.

« Mais, a déclaré le Métropolite, la seule base à une Unité est un retour à l'accord qui régnait avant le grand schisme de 1054. Nous devons étudier où en étaient alors le dogme et la doctrine, étudier les fondements de nos croyances, puis rejeter tout ce qui a été ajouté et qui nous divise depuis. »

« Selon le Métropolite, le dogme de l'infaillibilité pontificale, proclamé par l'Eglise catholique en 1870, est une des pierres d'achoppement du problème de l'Unité : « Si un camp veut dominer l'autre, les Eglises orientales, j'en suis convaincu, n'accepteront pas. »

c) *Eglise de Bulgarie.*

« Nous accueillons avec sympathie et joie chaque appel de paix et de bonne volonté entre les peuples et apprécions à sa juste valeur ces appels lorsqu'ils proviennent de saints-sièges aussi anciens que ceux de Rome et de Constantinople », a déclaré au cours d'une interview le patriarche Cyrille, chef de l'Eglise orthodoxe bulgare, à propos du dernier message de paix du Pape Jean XXIII et du message de Nouvel An du Patriarche Athenagoras, de Constantinople.

d) *Eglise de Grèce.*

Le Secrétaire général du Saint-Synode a déclaré que l'Eglise de Grèce attendrait de connaître l'attitude du Patriarche de Constantinople avant de prendre position.

Nous reproduisons ici deux articles de théologiens grecs :

« La convocation d'un Concile œcuménique, comme le propose le Pape, est-elle possible ?

« Selon les nouvelles données par les journaux, Sa Sainteté le Pape Jean XXIII a décidé de convoquer un Concile œcuménique, qui s'occupera de la question de l'union des Eglises, et de façon primordiale, de l'union de l'Eglise Catholique Romaine et de l'Eglise Orthodoxe.

« Cette nouvelle a ému le monde chrétien tout entier et, en raison même du désir universel de l'unité, on entend, de partout, commentaires favorables ou défavorables à cette initiative romaine et différents chefs ecclésiastiques ont déjà commenté cette nouvelle dont ils ont entendu parler, qui ouvre en principe de telles espérances pour une direction unifiée du monde chrétien au milieu du malheur présent de l'humanité.

« Mais la question de la convocation d'un Concile œcuménique n'est pas si simple qu'elle le paraît et elle comporte trois aspects différents :

« Selon la conception orthodoxe, la convocation d'un Concile œcuménique est, à l'heure présente, impossible, parce que manquent les conditions nécessaires à une telle réunion, conditions qui réclament un grand travail théologique et un laps de temps suffisamment long.

« L'Eglise Orthodoxe qui tient fermement à la tradition ancienne ne peut ni ne veut convoquer un Concile œcuménique qui serait privé des propriétés qu'ont eues jusqu'ici les sept Conciles œcuméniques et qui rendrait le huitième, œcuménique. On pourrait convoquer un Concile panorthodoxe mais il ne serait pas œcuménique. L'Eglise Orthodoxe ne pourrait pas davantage suivre sans conditions un Concile œcuménique de l'Eglise Catholique Romaine, étant donné le caractère que celui-ci revêt pour elle. En conséquence, la convocation d'un Concile œcuménique est du point de vue orthodoxe, à tout le moins irréalisable.

« La conception catholique romaine du Concile œcuménique est entièrement différente de la conception orthodoxe puisque, tandis que selon cette dernière, il est l'organisme suprême et souverain de toute l'Eglise, dans la conception catholique, il n'est qu'un simple organisme de consultation pour le Pape, et c'est pourquoi l'autorité personnelle du Pape n'accepte aucune autre autorité supérieure à la sienne et en conséquence la concentration du pouvoir spirituel lui revient et non au Concile œcuménique. Le combat entre le Concile œcuménique et le Pape au sujet de l'autorité suprême de l'Eglise aux Conciles dits réformateurs du XVe siècle s'est dénoué par la victoire définitive du Pape, qui a été enfin reconnu comme concentrant en lui toute l'autorité ecclésiastique : il s'est achevé au Concile œcuménique dit du Vatican, en 1870, par la reconnaissance de l'infaillibilité pontificale du Pape parlant ex cathedra. Selon cette théorie, qui n'est rien d'autre que la cristallisation de la conception monarchique de l'organisme ecclésiastique qui dominait en Occident, on met l'accent toujours davantage, selon une conséquence naturelle de ce qui a été dit plus haut, sur la soumission au Pape par la reconnaissance de ses revendications universelles, reconnaissance sans laquelle il n'est même pas d'Eglise Romaine Catholique (on comprend qu'en disant soumission, nous pensons reconnaissance du Pape, comme tête de l'Eglise du Christ, de laquelle découle l'autorité de tout autre organisme ecclésiastique, même de l'organisme suprême). Du reste, le Concile œcuménique du Pape entreprenant de s'occuper de l'union des Eglises ne serait pas possible ou même pensable s'il était autre chose qu'une entreprise pour amener la reconnaissance de la primauté monarchique du Pape, et l'union des Eglises sous un seul Pasteur, le Pape, chose qu'il serait à jamais impossible à l'Eglise Orthodoxe ou aux Eglises protestantes, de reconnaître. Mais en dehors de ce point de base, il y aurait encore pour l'Eglise Orthodoxe, une autre question fondamentale, à savoir, que si celle-ci recevait par hasard une convocation à un tel Concile, à nouveau sa participation ne pourrait avoir organiquement le caractère d'une participation à égalité de droits pour la raison très simple que notre Eglise est considérée à l'heure actuelle par l'Eglise Catholique comme schismatique, si ce n'est pas hérétique et, en conséquence, sa participation organique est impossible.

« Ainsi la convocation elle-même par le Pape d'un Concile œcuménique de l'Eglise catholique romaine pose automatiquement la question de la reconnaissance de sa primauté monarchique, et puisque c'est là chose impossible à discuter, il ne sera pas plutôt convoqué que dissous, au moins pour ce qui concerne l'Eglise Orthodoxe, avant même que ne soit posé et discuté le problème brûlant de l'union des Eglises.

« Les choses étant ainsi, je ne vois pas quelle perspective il y a dans la pensée du Pape pour convoquer un Concile œcuménique, étant donné que la participation de l'Eglise Orthodoxe telle que le désire le Pape sera impossible et que l'échec de l'union de son Eglise avec l'Eglise Orthodoxe dans la conception présentée plus haut est *a priori* assuré. Si l'on examine la participation que pourront éventuellement prendre à un tel Concile les Eglises Protestantes, l'échec est encore plus assuré parce que la plupart tout au moins d'entre elles ne recevront même pas la convocation.

« Le fait que au « non possumus » connu de

l'Eglise Catholique Romaine s'opposera notre propre « non possumus », manifeste l'impossibilité de la compréhension et le caractère irréalisable du rêve de l'unité.

« Il y a cependant deux points qu'il serait possible de discuter en rapport avec notre participation au Concile, même si c'est dans des conditions inégales, même éventuellement, en excluant la possibilité d'un changement des deux côtés de nos deux non possumus, c'est-à-dire sans mettre en question pour notre part l'exigence des principes et des bases démocratiques de notre Eglise, et sans avoir à reconnaître la primauté monarchique du Pape, sans exiger du côté de Rome une abdication de sa primauté et la reconnaissance par elle de notre position démocratique — réalités assurément tout à fait invraisemblables, parce que si de tels faits arrivaient, ils détruiraient la substance même de chacune des deux Eglises. Mais comment cela serait-il possible ?

« 1° Certainement la position dogmatique et canonique de chaque Eglise exclut la simple convocation, de la part du Pape, de notre Eglise à ce Concile œcuménique qui doit se réunir, du moment que nous sommes considérés par lui comme schismatiques et peut-être même comme hérétiques, puisque nous ne reconnaissons pas les nouveaux dogmes. Sa convocation, si elle a lieu, aura nécessairement le caractère amical d'une invitation à une présence comme visiteurs ou observateurs, et mon humble opinion est que, dans ce cas, il faudrait que nous recevions avec empressement cette convocation, et cela, non seulement pour rendre l'attention qui nous sera faite, mais pour ces deux raisons très importantes :

« Tout d'abord, parce que, par delà notre qualité d'observateurs, il n'est pas exclu que, dans les recherches engagées au sujet de l'unité, nous soyions invités à exprimer nos propres avis sur la question de l'unité. Et alors pourquoi perdrions-nous cette magnifique occasion qui nous serait offerte de manifester par une forte représentation théologique, la position théologique orthodoxe qui n'est pas très connue en Occident, excepté sous sa forme ancienne.

« Je n'exclus nullement au stade de cette recherche, la manifestation de points de contacts et d'accords, là même où par avance, nous sommes sûrs de l'abîme de notre différence. Une récente expérience m'a renforcé dans cette opinion. Participant, l'été dernier, au Congrès de Droit Comparé de Bruxelles, j'ai remarqué avec étonnement, dans le domaine du droit canonique où je développais les points de vue orthodoxes sur le mariage et l'économie, un accord avec les vues de distingués spécialistes de droit canon catholique, alors que je m'attendais à d'instantes oppositions.

« 2° Il y a un certain temps j'ai publié, dans un distingué périodique catholique, un article dans lequel je soutenais (et je continue à soutenir cette vue) que, avant de s'engager dans le chemin sans issue de la compréhension pour l'unité, pour autant qu'il a été montré plus haut qu'aucune des Eglises ne peut abandonner ses principes de base, il serait sage d'accepter la forme de la coexistence, qui résoudrait le problème de l'union sur des bases historiques indiscutables. C'est en effet un fait bien connu que les différences qui existent avec l'Eglise Catholique Romaine, existaient presque toutes avant le schisme et qu'elles s'étaient manifestées bien avant lui. L'Orient avait montré un certain intérêt pour elles et jamais il n'avait — comme c'était son devoir — soulevé de question à leurs sujets, mais le Pape non plus n'avait pas suscité de jugements au sujet de l'Orient Orthodoxe. Et malgré cela l'unité existait étroite et cordiale. Ne serait-il pas possible, devant l'impuissance de toute autre solution de cette grande question, de revenir d'un commun accord, à cette période d'avant le schisme pendant laquelle de fait, d'une manière implicitement normale, l'Eglise Une était tranquillement gouvernée par la coexistence de deux systèmes, en Occident par un pur papisme monarchique, en Orient, par un principe librement démocratique ?

« Assurément le retour au passé semble difficile et l'acceptation du principe de la coexistence qui autrefois existait inconsciemment, tandis que maintenant il deviendra conscient, entraîne reculs et dommages. Le Pape, reconnu tacitement pour ce qu'il est, mais pour l'Occident seulement, abandonnerait ses jugements et ses interventions en Orient, tandis que celui-ci, comme s'il était indifférent au développement qu'a connu en Occident le rigide ordre canonique irrecevable pour lui, ne toucherait pas à cette question et ainsi se réaliserait sous cette forme, l'union, celle qui précisément existait avant le schisme, avec certainement une marge de compréhension pour le futur à cause des différences existantes qui demeureront. Les nouveaux dogmes de l'Eglise Catholique (infaillibilité, Immaculée Conception, Assomption, etc...) feront certainement difficulté puisque nous ne les recevrons pas, mais ils feront route commune avec les autres différences et ils auront valeur pour l'Eglise Catholique Romaine, en Occident seulement, comme des particularités, qui ne seraient pas reconnues en Orient, comme les autres dans le passé.

« Je reconnais qu'une telle unité, malgré le caractère historique de son existence (avant le schisme), contiendrait les germes d'explosions futures, comme celles d'avant le schisme, mais tertium non datur et s'il n'existe pas, l'union est impossible sans un reniement des principes de l'une des deux Eglises, ce qui est complètement exclu.

« Une telle solution pourrait être discutée dans

le Concile œcuménique papal auquel nous serions présents à titre de simples observateurs, comme la proposition possible d'un Concile œcuménique non plus de l'Eglise Latine, mais de toute l'Eglise, Concile auquel participerait notre Eglise, non sur invitation, mais à tout le moins à égalité, de plein droit, pour contribuer à la solution de ce grand problème chrétien.

« En conclusion, dans la convocation proposée d'un Concile œcuménique papal selon le rigide ordre canonique de l'Eglise catholique romaine elle-même, il est impossible que nous soyons convoqués ou que nous puissions recevoir une convocation, pour autant que nous connaissions sa pensée. C'est seulement si nous sommes invités avec bienveillance, comme observateurs, au Concile œcuménique latin, que nous pourrons être présents même si, dans ce cas, la solution de cette grande question ne peut s'en suivre, puisque d'après ce qui a été dit plus haut, c'est chose impossible.

« Cependant, qui sait si dans cette réunion ne soufflera pas l'esprit du bien, « qui souffle où il veut » et s'il ne conduira pas l'esprit et le cœur de ceux qui le composeront et qui croient sincèrement en sa toute puissance, à des actions étonnantes et logiquement impossibles, comme autrefois à Jérusalem, il est tombé sur les apôtres pour la réalisation de l'unité, non comme la veulent les hommes (comme nous le disions plus haut) mais comme la veut Dieu, qui désire « que tous les hommes soient sauvés et qu'ils viennent à la connaissance de la vérité pour que tous soient un. »

HAMILCAS ALIVISATOS,
dans *To Vima*, 1er février 1959.

★

L'appel du Pape.

« Pour ceux qui connaissent les questions, ce n'est pas l'habitude que le nouveau Pape, en même temps que son accession au trône, s'adresse à toutes les Eglises chrétiennes, en exhortant à l'union du monde chrétien avec l'Eglise Catholique, la seule selon la conception Romaine. Ces appels s'adressent naturellement plus spécialement à l'Eglise Orthodoxe et aux autres Eglises Orientales, comme plus proches de l'Eglise Catholique. Dans le message connu du nouveau Pape Jean XXIII (qui connaît de plus, en raison de ses services antérieurs, l'Orient et ses Eglises) au Patriarche œcuménique que, pendant son séjour à Constantinople, il a même connu personnellement, il est, semble-t-il, question — le texte officiel n'est pas connu — d'une collaboration plus étroite entre les deux vieilles Eglises (l'Eglise Catholique Romaine et l'Eglise Orthodoxe) pour s'efforcer d'atteindre à l'Union. La presse a fait connaître la réponse très heureuse du Patriarche œcuménique exprimant son désir de voir réaliser effectivement et sincèrement les souhaits du Pape, pour que lui-même et l'Orthodoxie tout entière, poursuive l'effort, en tout agréable à Dieu, de l'union, selon le désir exprimé par le Fondateur de l'Eglise lui-même. La réponse du Patriarche œcuménique présupposait une invitation médiate ou immédiate de la part du Pape à l'union des Eglises, par la reconnaissance, non pas seulement de la primauté canonique, que d'une manière ou d'une autre il a, mais d'une soumission complète à son autorité et d'une reconnaissance du Pape, comme seul chef de l'Eglise et comme le seul et principal représentant du Christ sur cette terre. A cela visaient aussi les appels de ses prédécesseurs. Si c'est là le sens médiat ou immédiat de l'appel du Pape, il ne faut pas beaucoup de théologie pour saisir l'évidente opposition de notre Eglise, position à laquelle semble faire allusion le Patriarche œcuménique. Et cela parce qu'il ne peut être question qu'elle reconnaisse la place réclamée dans l'Eglise par l'Archevêque de Rome. La primauté du Pape, comme elle s'est développée en Occident dans la pensée catholique-romaine, a laissé l'Eglise Orthodoxe absolument froide et indifférente dès l'origine, elle qui restait fidèle aux principes et aux bases démocratiques de l'Eglise depuis sa fondation. L'autorité suprême, selon le commandement du Seigneur, ce n'est pas l'apôtre Pierre qui l'a reçue, mais sans distinction, les Saints Apôtres et le pouvoir ecclésiastique reçu par succession, le Pape comme successeur de Pierre ne l'a pas reçu exclusivement, mais chaque évêque, en raison du petit secteur de l'Eglise qui lui a été confié et qu'il paît. Telle est la position de notre Eglise, dont elle ne peut dévier sans crainte d'abâtardir son existence. Mais il est évident que la position de l'Eglise Catholique Romaine ne peut davantage changer, en raison précisément du même danger. En conséquence, l'appel du Pape et l'attente du Patriarche œcuménique, demeureront lettre morte.

« Il y a une seule solution à cette impasse : le retour à la situation d'avant le schisme. Les deux parties de l'Eglise, l'Occidentale et l'Orientale, se sont développées presque indépendamment l'une de l'autre, et la coexistence dans une même Eglise, pour employer un terme moderne, des deux systèmes différents l'un de l'autre, de l'Orient et de l'Occident, dans le respect simplement tacite et la reconnaissance de la réalité, était ce qui sauvait l'unité.

« Si nous revenions de nouveau, sans hésitation à cette forme (indépendamment du fait de savoir si ce n'est pas là, depuis l'origine, une faute radicale de désintéressement à l'égard de l'Eglise Une) il serait facile de demander des sacrifices moins importants, et sans grande valeur, aux deux côtés, pour ces deux grands biens, la conservation de l'indépendance de chaque Eglise et l'unité bénie. Si cela ne se fait pas, le schisme abominable et

maudit demeurera et personne, ici ou là, ne pourra le modifier.

« Mais l'initiative pontificale d'appeler toutes les Eglises a sans doute, aujourd'hui, une signification plus fondamentale que celle que lui donnaient les Papes précédents et cela à cause du climat du monde actuel. Jamais le combat entre le Christ et l'antichrist n'a été aussi manifeste qu'aujourd'hui et à aucune autre époque, l'antagonisme idéologique entre matérialisme et spiritualisme, n'a atteint une intensité aussi extrême. Malheureusement, dans ce combat suprême, le monde chrétien se trouve divisé d'une façon extraordinaire. Et il n'est pas possible que le chef du Catholicisme ne comprenne pas l'incalculable signification pour la poursuite de ce combat, de l'unité nécessaire de toutes les forces chrétiennes, au lieu de la catastrophe qui crève les yeux, provenant de la division actuelle et de l'hostilité des Eglises chrétiennes les unes à l'égard des autres. C'est pourquoi sur la base de cette nécessité de l'union (nécessité à laquelle fait face, même si c'est tardivement, avec plus de réalisme, l'Eglise Catholique Romaine) il est certainement possible ou vraisemblable, pour les Chrétiens qui réfléchissent, que l'appel papal soit plus sincère et plus profond. C'est peut-être ce qu'insinue aussi l'attitude favorable du Vatican et tout spécialement, du Pape actuel, à l'égard du protestantisme, avec lequel le monde ecclésiastique de Rome n'exclut pas une collaboration, mais qu'il soutient au contraire avec des expressions très amicales, au lieu des démonstrations d'hostilité encore récentes.

« Peut-être l'ingénieuse conversion du Vatican et l'initiative bénie du Conseil œcuménique des Eglises (auquel collabore notre Eglise et dont, par un destin, malheureux, en ce moment critique, on entreprend de l'éloigner) nous conduiront-ils à l'unité désirée. Son obtention serait un fait d'une grande signification spirituelle dans l'histoire, d'une valeur et d'une importance exceptionnelle pour le salut réel de l'humanité qui se trouve au fond de l'abîme. Haut les cœurs et que bénie soit l'heure où, par une énergie et une initiative efficaces, s'obtiendra la grande victoire du Christianisme par l'union de toutes les Eglises Chrétiennes. Par elle, dans le combat qui se poursuit, s'organisera toute la force chrétienne, dans l'assurance, selon la promesse du Christ, de la victoire complète de la vraie foi sur le monde.

« Un tel miracle, s'il venait à se réaliser de nos jours, mériterait pour qui en a pris l'initiative, l'exhortation du Seigneur de l'Eglise à l'apôtre Pierre :

« Pierre, j'ai prié pour toi, pour que ta foi ne défaille pas, toi donc, affermis tes frères. »

(Orthodoxos Skepsis, 31 janvier 1959, signé des seules initiales A.J.A.)

II. — L'EGLISE COPTE MONOPHYSITE

« L'idée du Pape Jean XXIII est merveilleuse, a déclaré le P. Abd El Messih, mais je doute de son succès, en raison des divergences majeures des croyances chrétiennes. »

L'Eglise copte étant l'Eglise primitive, dont les autres se sont séparées, « des changements devraient être faits dans les Eglises dissidentes, et non dans la principale » (cf. *La Croix*, 30 janvier 1959).

III. — REACTIONS ANGLICANES

Le Chanoine Waddams, ancien secrétaire du Conseil de l'Eglise anglicane pour les relations extérieures, *qui s'appelle maintenant* Conseil pour les Relations entre les Eglises, — *ce changement de titre coïncide avec une extension du rayon d'action aux « Eglises libres » aussi bien en Angleterre qu'ailleurs — s'est exprimé en ces termes :*

« Toute tentative de l'Eglise Catholique Romaine de rapprocher toutes les Eglises, serait, j'en suis sûr, fort bien accueillie. Nous ne savons pas grand chose sur le futur Concile. Si d'autres Eglises sont invitées, nous devons attendre l'invitation de Rome pour prendre une décision. »

Le T. Rév. Ivor Watkins, Evêque de Guildford, Président du Conseil de l'Eglise pour la Coopération œcuménique :

« Si des observateurs devaient être invités, nous devrions accepter l'invitation. L'appel pour l'unité, à la fois du Vatican et du Patriarche œcuménique, est un signe du mouvement vers l'unité et de son désir dans la Chrétienté, et on doit le regarder comme une grande espérance pour l'avenir. »

L'Archevêque Joost de Blank, du Cap, déclarait :

« Tout ce qui peut aider à mettre fin à la désunion est bien accueilli. »

Rome et la réunion.

« L'initiative du Pape Jean XXIII pour la convocation d'un Concile œcuménique pour discuter de la possibilité de réunion de Rome et des Eglises Orthodoxes devrait être bien accueillie. Elle vient à un moment qui offre quelque espérance de succès. La tendance à la fois naturelle et juste, pour les Chrétiens de toute tradition, de se rapprocher face à la menace communiste, est renforcée par un autre facteur.

« On rapporte que quelques-unes des Eglises Orthodoxes autocéphales sont inquiètes du rôle que joue le Patriarche de Moscou vis-à-vis du Gouvernement Soviétique et accepteraient d'avoir des liens plus forts avec Rome.

« L'isolement des Communautés Orthodoxes menacées par l'Islam, d'un côté, et par le commu-

nisme de l'autre, est évident. Les mesures destinées à renforcer leurs liens avec l'Occident, seront très attirantes pour elles.

« On ne peut cependant avoir aucune sérieuse espérance. L'histoire de l'Eglise est semée de débris des conférences avortées entre les hommes d'Eglises d'Orient et d'Occident. Les seize cents ans qui nous séparent du Concile de Sardique, ont vu ces Eglises changer de terrain de rencontre, mais non radicalement de position. Ce que le Concile de Florence (1438-1439) n'a pu réussir avec les Turcs aux portes de Constantinople et maîtres de presque tous les Balkans, il est invraisemblable qu'un nouveau Concile l'obtienne de nos jours.

« Or derrière les abstractions théologiques qui divisent nominalement les Catholiques romains des Orthodoxes, se trouvent des approches entièrement différentes du Christianisme lui-même. C'est la différence entre Origène, Basile et Léonce de Byzance d'un côté, et Tertullien, Augustin et Thomas d'Aquin, de l'autre. C'est un fait triste mais vrai que dans la longue histoire de l'Eglise, l'Est et l'Ouest ne furent guère d'accord sur les questions de doctrine.

« Tout rapprochement entre Rome et l'Orthodoxie aurait des conséquences intéressantes pour la communion anglicane. Les rapports entre Anglicans et Orthodoxes ont été amicaux depuis des siècles, et cette amitié s'est développée pendant les dernières années. Il y a une reconnaissance mutuelle des Ordres et les deux Eglises sont représentées au Conseil œcuménique des Eglises. Les discussions sur des questions doctrinales ont été poursuivies à plusieurs reprises depuis la guerre.

« En matière d'organisation ecclésiastique, les deux communions ont un terrain commun par la part jouée par les laics, comme théologiens et missionnaires. Les Anglicans ne sont pas « hérétiques » aux yeux des Orthodoxes. Que se passerait-il maintenant si le schisme entre Rome et l'Orthodoxie trouvait sa solution ? Les Anglicans seraient-ils encore considérés comme en dehors du bercail ?

« Il nous faudrait ici être parfaitement clair sur l'abîme qui sépare la doctrine anglicane de la doctrine romaine. Cet abîme s'est approfondi au cours des siècles : si on regarde l'histoire des communions romaine et anglicane au cours du XIXe siècle, les différences fondamentales deviennent claires. Les développements principaux qui caractérisent Rome ont leur contrepartie dans l'Anglicanisme. On peut comparer les Ultramontains avec les Tractariens d'Oxford ; on peut manifester la coïncidence entre la parution du Syllabus et la condamnation des « Essais et Revues », et on peut citer le mouvement moderniste comme commun à toutes les confessions.

« Mais dans tous les cas où Rome est allée aux extrêmes, l'Anglicanisme, après bien du bruit, et bien des recherches, a pris une voie moyenne et, en définitive, plus sage. Il y eut des hommes comme Jowett et Maurice pour empêcher l'Eglise de ce pays de se couper de tout contact avec les idées scientifiques et sociales. Aujourd'hui, nous ne sommes pas troublés par d'amers partis anticléricaux, le heurt entre la science et la religion a été évité.

« L'écart doctrinal ne fait que refléter une différence plus fondamentale d'approche du Christianisme. L'Anglican est en effet davantage chez lui avec la tradition grecque qu'avec la tradition latine, et l'anglicanisme s'est révélé comme la grande alternative à Rome, pour une foi œcuménique. En ce moment, il y a peu de chose, peut-être même rien à faire, pour restaurer l'unité doctrinale de l'Ouest.

« Cela ne veut pas dire cependant que le problème de la réunion soit sans espérance. Il y a d'autres voies d'approche. Celles-ci peuvent être plus lentes, mais en fin de compte plus efficaces. La coopération dans les études est une chose. L'équipe qui travaille à l'édition des textes de Qum'Ran est d'attitude interconfessionnelle et œcuménique. Une attitude commune dans la lutte contre le vice et le crime en est une autre.

« On attend cependant beaucoup de Rome. L'affront « d'indifférentisme » qu'elle fait aux activités interdénominationnelles, elle doit l'abandonner ; plus de respect doit être accordé au ministère et sacrements anglicans ; et dans les champs de mission, Rome doit se souvenir qu'il est besoin de coopération mutuelle plutôt que de lutte interconfessionnelle. Sans conversion dans ces directions, il sera difficile d'arriver même à une cordialité, pour ne rien dire d'un progrès vers l'unité. Les conversations entre Rome et l'Orthodoxie ne réussiront peut-être guère, mais elles sont un pas dans le bon sens. »

(Editorial du *Church of England Newspaper*, anglican de tendance « protestante modérée », le 30 janvier 1959.)

Dans le Manchester Guardian *du* 18 *février, l'évêque de Chelmsford, Dr S. F. Allison, président du* Conseil de l'Eglise d'Angleterre pour les relations entre les Eglises, *reconnaît le désir qu'a le Saint-Père de contribuer à refaire l'unité chrétienne, mais il constate l'impossibilité où l'on est d'évaluer exactement la signification du Concile œcuménique projeté avant que ne soient données des informations plus précises.*

Pour être vraiment œcuménique, continue-t-il, un concile doit représenter toute l'Eglise et ses décisions posséder autorité et validité pour toute l'Eglise. L'évêque estime qu'il n'y a eu que sept conciles conformes à ces normes, antérieurs au grand schisme de 1054, *la scission fondamentale*

elevant de la revendication du Pape de posséder une autorité pré-éminente à titre de Tête et de Souverain de l'Eglise universelle, l'Eglise orthodoxe soutenant au contraire que l'autorité décisive est exercée par l'Eglise entière. Après avoir passé en revue les efforts des conciles de Lyon et de Florence pour amener la réconciliation entre l'Orient et l'Occident, le Dr Allison trouve que la dernière tentative de réunion faite par le Concile du Vatican en 1870 fut rendue caduque par la proclamation du dogme de l'infaillibilité pontificale, car la réunion ne peut se réaliser maintenant que par l'acceptation plénière des revendications papales.

L'évêque de Chelmsford considère que le mouvement œcuménique de toute la chrétienté non-catholique est porté par un élan remarquable, et qu'à cause de son caractère compréhensif et de son influence croissante, l'Eglise catholique romaine qui a commencé par le condamner de façon intransigeante en 1928 a montré par l'instruction de 1949 un certain assouplissement de sa position. Il espère que les évêques catholiques anglais profiteront des permissions prévues pour permettre la récitation en commun de la prière du Seigneur dans les régions qui dépendent d'eux. Les laïcs anglais, scandalisés par le refus de le permettre jusqu'à maintenant, interpréteraient un tel geste comme le signe de la reconnaissance par les catholiques romains de l'unité fondamentale qui unit les chrétiens au-dessus de leurs divisions.

A l'intérieur du mouvement œcuménique, l'Eglise anglicane jouit, selon le Dr Allison, d'une situation-clef de grande importance, et il cite un écrivain catholique qui voit dans la communion anglicane l'incarnation du dilemme œcuménique avec ses sympathies pour l'Orthodoxie orientale et les Eglises vieilles-catholiques d'un côté et le protestantisme mondial de l'autre. Il n'est pas d'Eglise qui ait montré un souci aussi grand de l'unité chrétienne que l'Eglise anglicane et qui ait pris l'initiative d'autant de conversations et de négociations avec d'autres Eglises en vue de cette unité. Une amitié profonde avec les Orthodoxes et une communion plénière avec les Vieux-catholiques, des conversations amorcées avec les méthodistes et presbytériens s'accompagnent de relations avec les Eglises épiscopaliennes scandinaves et baltes.

« Une raison fondamentale de ce pouvoir médiateur de l'Eglise d'Angleterre tient à ce que ses évêques, en commun avec les évêques de l'Eglise Orthodoxe, de l'Eglise catholique romaine, de l'Eglise vieille-catholique, et de certaines autres Eglises, sont liés historiquement avec les évêques de l'Eglise indivise. Tout en partageant cet héritage commun avec des Eglises dans la tradition Catholique, l'Eglise anglicane peut aussi offrir ce lien avec l'épiscopat historique aux autres Eglises protestantes qui, comme aux Indes, désirent se réunir sur la base du triple ministère des évêques, presbytres et diacres, tel qu'il a existé dans l'Eglise indivise. »

L'évêque de Chelmsford termine son exposé sommaire de l'attitude anglicane à l'égard de la déclaration du Saint-Père en rappelant les efforts de la communion anglicane pour contribuer à guérir les divisions de la chrétienté, décrits dans le rapport du Comité de la Conférence de Lambeth au sujet de l'Unité de l'Eglise et l'Eglise universelle. Il attire l'attention sur le préambule du rapport du Comité qui comporte une déclaration sur l'unité chrétienne (A Statement on Christian Unity, 2.20 à 2.23) *dans laquelle on lit notamment que :*

« Le rétablissement et la manifestation de l'unité de toute l'Eglise du Christ est une affaire de la plus grande urgence. » « Tous les chrétiens qui partagent cette conviction », *conclut le Dr Allison*, « partageront aussi l'espérance que le Concile qui va être convoqué par le Pape contribuera à ce résultat. »

IV. — LES REACTIONS PROTESTANTES

1. Amérique

Le Rev. Dr Edwin T. Dahlberg, Président du Conseil National des Eglises (Etats-Unis), a déclaré :

« N'importe quelle démarche qui soit un pas vers l'unité des Eglises sera la bienvenue. On devrait cependant reconnaître qu'elle doit être un rapprochement mutuel, et non soumise à des conditions imposées par une Eglise à toutes les autres. »

Il a ajouté que le mouvement vers l'Unité ne pouvait pas être regardé par les protestants comme un retour des « Chrétiens séparés » à l'Eglise de Rome et que tout ce qui permettra le rapprochement des Eglises du Christ sera béni de Dieu.

(*New York Times*, éd. internationale, 27 janvier 1959.)

2. Allemagne

Pour le Dr Lilje, Evêque luthérien de Hanovre et Président de la Fédération luthérienne mondiale, la convocation d'un Concile peut être un événement capital pour la vie intérieure de l'Eglise catholique. Il estime que la compétence de ce Concile ne s'étendrait qu'aux Eglises relevant de l'autorité du Saint-Siège, et juge donc invraisemblable que l'une quelconque des Eglises protestantes puisse être invitée à y participer.

3. France

Dans le Protestantisme, en France, un communiqué à la presse était ainsi libellé :

« Interrogé à propos de la convocation d'un Concile, le pasteur Marc Boegner, qui fut pendant de longues années l'un des Présidents du Conseil œcuménique des Eglises, tient à reconnaître, dans l'attente d'informations précises sur la mission particulière dont Jean XXIII entend charger ce Concile, l'importance capitale de l'initiative prise par le Souverain Pontife. »

Dans une interview accordée à Paris-Journal, *soulignant qu'il était trop tôt pour donner autre chose que des impressions personnelles, le Pasteur Boegner précisait :*

« L'initiative que vient de prendre Jean XXIII pourra marquer un progrès capital si toutes les grandes confessions séparées de l'Eglise Romaine sont invitées à participer au Concile dont il vient de décider la convocation. Dans le cas contraire, il serait malheureusement possible qu'au lieu d'aboutir à un rapprochement, le Concile provoquât au contraire un durcissement. »

Il rappelait l'existence de murailles « humainement infranchissables » mais soulignait en même temps qu'un climat radicalement nouveau s'est développé :

« La façon dont vient de se dérouler cette année la Semaine des prières pour l'Unité en est », *dit-il*, « une éclatante démonstration ».

Dans Réforme, *du samedi* 31 *janvier, le Pasteur Jean Bosc écrivait un article intitulé :*

« Vers un Concile œcuménique : un dialogue ?

« L'annonce par le Pape Jean XXIII, au cours d'une cérémonie tenue dans la basilique Saint-Paul, de la prochaine réunion d'un Concile œcuménique a fait sensation à travers le monde. Cela se conçoit fort bien, lorsqu'on se rappelle qu'un Concile œcuménique n'est point chose courante, puisque en deux mille ans d'histoire de l'Eglise, l'Eglise Romaine n'en compte qu'une vingtaine. Mais, d'autre part, il serait certainement risqué de trop présumer a priori de ce Concile, alors que les précisions manquent sur la composition et l'orientation que le Pape entend lui donner : on aura certainement remarqué l'attitude d'expectative prise à ce sujet par bien des personnalités ecclésiastiques n'appartenant pas à la chrétienté romaine.

« Il est cependant possible de dissiper dès maintenant certaines équivoques et d'apporter certaines clartés sur la façon dont le problème du Concile se pose.

Qu'est-ce qu'un Concile œcuménique ?

« Si nous voulons en donner la définition la plus large possible, nous pouvons dire que c'est une assemblée représentative de la chrétienté tout entière, et ayant autorité pour prendre, en ce qui concerne le contenu de la foi et la discipline, des décisions valables pour cette chrétienté universelle. Aux premiers conciles œcuméniques (le premier est du début du IVe siècle) étaient convoqués les évêques de tous les lieux de l'Oikoumene (c'est-à-dire « l'univers », selon la conception romaine). Mais cette définition très large étant posée, des différences très sensibles apparaissent dans l'interprétation du caractère œcuménique et de l'autorité des Conciles.

« Pour l'Eglise Catholique Romaine, le Concile œcuménique est bien l'assemblée officielle des évêques de tout l'univers, mais il ne peut être présidé et convoqué que par le Pape : pour les premiers conciles, qui ne réunissent pas cette condition, la ratification des décisions par le Pape est du moins indispensable. D'autre part, l'universalité de l'Eglise ne pouvant se comprendre que dans la communion au siège romain, il est bien entendu que les évêques convoqués sont des évêques catholiques romains. Le Concile, ainsi constitué sous la présidence du Pape, est infaillible dans les lois qu'il promulgue dans le domaine de la foi et des mœurs. Cependant, depuis la promulgation, au Concile du Vatican (1870) de l'infaillibilité du Pape, celui-ci peut, de fait, définir les lois de même nature sans réunion du Concile. Celui-ci n'est donc pas absolument nécessaire. C'est pourquoi d'ailleurs, l'annonce de la réunion d'un concile — le premier depuis celui du Vatican — prend par là une portée toute particulière.

« Il en va autrement dans l'Eglise Orthodoxe, qui affirme, elle aussi, être la seule véritable Eglise. Elle refuse en particulier le rôle décisif que l'Eglise Romaine attribue au Pape. Sans doute les Eglises Orthodoxes sont-elles prêtes à accepter la présidence de l'Evêque de Rome, mais de telle sorte que son autorité ne soit pas prééminente. D'autre part, dans la doctrine orthodoxe, l'infaillibilité du Concile n'est que relative : il faut qu'elle soit reconnue et confirmée par l'ensemble de l'Eglise. Sur cette base, l'Eglise Orthodoxe ne reconnaît, comme ayant autorité, que les décisions des sept premiers conciles œcuméniques de la liste romaine : elle y adjoint les décisions de quelques conciles particuliers.

« Quant aux Eglises de la Réforme, l'autorité d'un concile est liée pour elles à la fidélité à l'Ecriture Sainte des décisions prises. Dans ces limites, elles reçoivent l'enseignement de six des sept premiers conciles.

Le sens du terme « œcuménique »

« Ce qui vient d'être dit permet de percevoir deux acceptions sensiblement différentes du terme « œcuménique » dans son usage actuel. Il peut qualifier l'universalité statique d'une assemblée, d'une décision, d'une Eglise, les conditions de cette universalité ayant été préalablement définies : c'est le cas lorsqu'on parle des conciles œcuméniques. Ou bien il peut avoir une tonalité

lynamique : il indique la recherche et les tentatives faites en vue de trouver une unité qui n'est pas encore atteinte, du moins dans l'aspect organique et visible de l'Eglise, c'est dans ce sens qu'il faut comprendre le terme lorsqu'on parle du conseil œcuménique des Eglises, qui désigne un mouvement d'Eglises séparées vers l'unité et non un organisme réalisant l'unité de l'Eglise.

« L'intérêt de la nouvelle annoncée par Jean XXIII réside en grande partie dans le fait que le terme œcuménique tel qu'il est employé en tout cas dans le communiqué du Vatican, semble être chargé des deux sens que nous avons indiqués. Le Concile projeté est un Concile œcuménique : y seront certainement convoqués tous les évêques catholiques romains ; on peut avancer l'hypothèse que les évêques orthodoxes y seront aussi conviés. Il semble difficile que les choses aillent plus loin. Mais le Concile paraît devoir être réuni pour se préoccuper du problème de l'unité de la chrétienté au second sens du terme œcuménique.

« Il est évident que, si la convocation du Concile est élargie, ne serait-ce qu'aux orthodoxes, l'entreprise rencontrera de grands obstacles. Il paraît difficile qu'un acquiescement des Eglises orientales puisse intervenir sans une reconnaissance par elles de la primauté d'autorité du siège romain : si c'est le cas, on ne voit pas comment elles pourraient se plier à une condition incompatible avec leur doctrine. D'autre part, les Eglises orthodoxes — le patriarche Athénagoras Ier de Constantinople, le soulignait dernièrement — ne semblent pas disposées à renoncer à leur participation au Conseil œcuménique des Eglises.

« Quoi qu'il en soit, la décision du Pape Jean XXIII peut marquer un tournant d'une très grande importance dans l'attitude officielle du magistère romain à l'égard du problème de l'unité de l'Eglise. Sans doute ne peut-on pas attendre que l'Eglise Catholique Romaine renonce à se considérer comme l'Eglise Une. Mais il pourrait du moins se faire que l'autorité romaine reconnaisse officiellement ce que des membres de l'Eglise Catholique ont déjà découvert : c'est que le problème de l'unité de l'Eglise a aussi une autre dimension dont le Conseil œcuménique des Eglises est le signe. »

V. — LE CONSEIL ŒCUMENIQUE DES EGLISES

A Genève, le Dr Visser 't Hooft, Secrétaire général du Conseil œcuménique, a fait mardi 27 janvier une déclaration à la presse que rapporte l'A.F.P. :

« Le Conseil œcuménique des Eglises existe pour donner aux Eglises la possibilité de manifester l'Unité essentielle de l'Eglise du Christ, aussi accorde-t-il un très grand intérêt à toute initiative qui a l'Unité pour but, que cette initiative soit celle d'une de ses Eglises membres ou d'une autre Eglise.

« Toutefois, beaucoup dépend de la manière dont le Concile sera convoqué et de l'esprit dans lequel la question de l'Unité chrétienne sera abordée. Selon les premières nouvelles, il s'agirait de « chercher ensemble les bases d'un retour à l'Unité. » Des communications ultérieures ne mentionnent plus qu'une invitation adressée aux communautés séparées à rechercher l'Unité. La différence entre ces deux déclarations est considérable. Aussi, tant que des explications complémentaires sur ce point n'auront pas été données, ne nous est-il pas possible de nous prononcer avec certitude. Le Conseil œcuménique des Eglises s'en est toujours tenu, et continuera à le faire, à la méthode qui permet aux Eglises de se rencontrer et de conférer, afin de décider d'un commun accord des mesures qui doivent être prises en vue de la réunion des Eglises. »

Le Comité exécutif du Conseil œcuménique des Eglises a publié jeudi 12 février, à l'issue de ses travaux, un communiqué que l'A.F.P. rapporte en ces termes :

« Le Comité exécutif du Conseil œcuménique des Eglises a décidé de s'abstenir de toute déclaration officielle au sujet de la décision du Pape Jean XXIII de réunir un Concile œcuménique en vue d'étudier le problème de l'Unité chrétienne. Le Comité a constaté que cette initiative du Pape a suscité un intérêt général dans les cent soixante et onze Eglises protestantes, orthodoxes, anglicanes et vieilles-catholiques de quatre-vingt-trois pays, groupées au sein du Conseil œcuménique des Eglises. Il a toutefois estimé que l'absence de renseignements précis sur ce Concile ne permet pas de prendre position à cet égard.

« Le Comité exécutif approuve la déclaration qu'avait faite le secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, le Dr W.-A. Visser 't Hooft, à l'annonce de la décision du Pape. Il exprime unanimement sa conviction que les Eglises-membres du Conseil œcuménique « continueront la prière pour l'Unité telle que le Christ la veut ».

Une Commission, présidée par le Dr Visser 't Hooft, a été créée pour tenir le Conseil au courant « des modalités d'évolution de la cause de l'Unité ».

Reprenant les termes de sa première déclaration, M. Visser 't Hooft a déclaré, d'après Reuter :

« Tout dépend de la manière dont le Concile sera réuni et de l'esprit dans lequel la question de l'Eglise chrétienne sera abordée. La question est de savoir dans quelle mesure le Concile sera œcuménique dans sa composition et dans son esprit. »

D'après Associated Press, *il a ajouté que des*

progrès sur la voie de l'Unité chrétienne ne pourraient être faits que

« si la rencontre des Eglises se faisait sur la base du respect mutuel et avec la ferme résolution de la part de chaque Eglise de respecter la vérité évangélique et la charité et de s'en tenir à la loyale interprétation de ses convictions profondes. »

*Il a précisé que les décisions que pourrait prendre le Conseil œcuménique n'engageraient pas les Eglises-membres qui demeureraient libres d'agir comme bon leur semblerait. Il a rappelé, d'après l'*Agence Reuter, *que l'Eglise catholique n'avait pas donné suite aux invitations qui lui avaient été adressées avant la guerre.*

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

N. B. - Nous rappelons que les auteurs et ouvrages non-catholiques sont désignés par un astérisque

VIII. — QUESTIONS THEOLOGIQUES SPECIFIQUES

B. Dieu Un et Trine

— *C. C. RICHARDSON, *The Doctrine of the Trinity* (1 vol., 12,7 × 19,3, 160 pp., Abingdon Press, New-York, 1958).

Tous les grands théologiens ont su se limiter en abordant la doctrine de la Trinité ; faute de se tenir à quelques-uns des aspects linguistiques, philosophiques, théologiques de son enquête, le Dr RICHARDSON ne réussit qu'à porter atteinte à l'héritage le plus précieux commun à toutes les communions chrétiennes.

— V. WHITE, O.P. *Dieu l'inconnu* (1 vol., 15 × 21,5, 234 pp., Casterman, Tournai, 1958). L'idée et le sens de la transcendance de Dieu sont au cœur de cet ouvrage : l'auteur sait redonner vie aux grandes thèses traditionnelles relatives à la connaissance de Dieu et à ses limites. Après avoir traité de problèmes divers en rapport avec la question du mystère de Dieu, il s'intéresse à la prière pour l'unité et à la question de l'appartenance à l'Eglise. Malheureusement, sur ce dernier point, dès précisions seraient nécessaires depuis la parution de l'Encyclique *Mystici Corporis* et des travaux qui ont suivi.

— J. LACROIX. *Le sens de l'athéisme moderne* (1 vol., 15 × 21,5, 125 pp., Casterman, Tournai, 1958). Une étude des plus importantes sur l'athéisme contemporain par la sûreté des analyses et l'effort pour dégager les principes philosophiques enveloppés dans certaines attitudes concrètes.

— *K. BARTH. *La preuve de l'existence de Dieu* (1 vol., 16,5 × 23,5, 158 pp., Delachaux et Nestlé, Neuchâtel, 1958). On sait que cette étude de BARTH est une des plus importantes qui soit pour comprendre sa pensée : c'est dire avec quel intérêt nous voyons paraître cette traduction française. Elle est appelée à rendre les plus grands services à tous ceux qui veulent étudier et BARTH et saint Anselme.

B. Pneumatologie

— A. FEUILLET. *Le symbolisme de la colombe dans les récits évangéliques du baptême,* dans RECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, oct.-déc. 1958, pp. 524-544.

— Y. CONGAR. *Saint-Esprit et Esprit de Liberté,* dans LA REVUE NOUVELLE, janv. 1959, pp. 3-24.

C. Christologie

— J. L. McKENZIE. *Annotations on the Christology of Theodore of Mopsuestia,* dans THEOLOGICAL STUDIES, 19/3, sept. 1958, pp. 345-373. Critique du livre de F. L. SULLIVAN (Rome, 1956) qui soutient que Théodore fut le père du Nestorianisme.

— *O. CULLMANN. *Die Christologie des Neuen Testaments* (1 vol., 16,5 × 23,5, 352 pp., J.C.B. Mohr-Paul Siebeck, Tübingen, 2e éd., 1958) ; *Christologie du Nouveau Testament* (1 vol., 16,5 × 23,5, 300 pp., Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1958).

C'est vers cette étude décisive que convergeaient toutes les études précédentes de M. Cullmann. C'est en dire l'importance et l'intérêt. L'ouvrage comprend une introduction sur le problème christologique dans le Christianisme primitif, une première partie consacrée aux titres christologiques relatifs à l'œuvre terrestre du Christ, puis une deuxième, étudiant ceux qui sont relatifs à l'œuvre future de Jésus, une troisième concernant les titres relatifs à son œuvre présente et enfin une quatrième et dernière partie relative aux titres relatifs à la préexistence de Jésus. Une conclusion traite de la perspective de la christologie du Nouveau Testament. Il ne peut être question de discuter ici cette longue étude : l'auteur entend d'ailleurs récuser d'avance toute critique qui ne serait pas purement exégétique. Nous soulignerons simplement ici l'importance d'une telle étude pour un débat œcuménique.

E. Ecclésiologie

3. Eglise Corps Mystique

— *P. BONNARD. *L'Eglise corps du Christ dans le Paulinisme,* dans REVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 4, 1958, pp. 268-282.

— *Archimandrite SOPHRONY. *Unité de l'Eglise à l'image de la Sainte Trinité,* dans CONTACTS, nov.-déc. 1958, pp. 91-98.

— *G. FLOROVSKY. *La Bible et l'Eglise,* ibid., pp. 98-104.

— *D. O. VIA Jr. *The Church as the Body of Christ in the Gospel of Matthew,* dans SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, 11/3 (9/58), pp. 271-286. Le corps du Christ dans S. Matthieu est l'Eglise, communauté messianique, où Il est présent, et qui continue son ministère en vertu de cette présence.

— *T. F. TORRANCE. *What is the Church ?* dans ECUMENICAL REVIEW, XI/1 (10/58), pp. 6-21. Les dimensions verticale et horizontale de l'Eglise Corps du Christ.

7. Laïcat

— *L. M. SCHIFF. *The Laity,* dans THE SOUTH INDIA CHURCHMAN (10/58), pp. 3-4 : « Il y a une société, le peuple de Dieu, qui a donné au ministère la fonction d'enseigner, de réconcilier et de former, et au laïcat, celle d'aimer et de travailler ».

8. Eglise et Mission

— J. MASSON, S.J. *Fonction missionnaire, fonction d'Eglise,* dans NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, déc. 1958, pp. 1042-1061.

10. Eglise et Etat

— *R. S. BARBOUR. *Loyalty and Law in N.T. Times,* dans SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, 11/4 (12/58), pp. 337-351.

Inspiré peut-être par *Dieu et César* de CULLMANN, l'auteur montre la transformation des valeurs terrestres et l'ouverture à un royaume plus grand dans la puissance du Verbe Incarné.

F. Ministère

— *F. R. BARRY. *Vocation and Ministry* (1 vol. 12,7 × 19,5, XIV + 184 pp., J. Nisbet, Welwyn (Herts.), 1958).

Ses missions mises à part, l'Eglise d'Angleterre a besoin de 750 diacres chaque année, estime l'évêque de Southwell, et n'en a eu que 479 en 1957. Mais l'intérêt de cette enquête dépasse ce problème très actuel pour en examiner les présuppositions. Son approche est très pratique, mais le Dr BARRY parle de la plénitude de son expérience, et la solution qu'il préconise, celle d'un ministère supplémentaire de prêtres, et non pas d'ordres inférieurs, déjà considérée par les Convocations de Cantorbery en 1955 (rapport n° 682) et de York en 1957 (n° 526), fut soutenue par Lambeth, 1958 (Résolution n° 89 ; cf. n° 88 qui considère aussi la « restauration » du diaconat comme ordre distinct) et sera la base de toute discussion future. Ce livre n'a malheureusement pas d'index.

— *A. EHRHARDT. *The Apostolic Ministry* (S.J.T. Occ. Papers, n° 7, 1 vol., 14 × 21,4, VI + 60 pp., Oliver and Boyd, Edimbourg, 1958).

Le Dr EHRHARDT, dans ces quatre conférences données au clergé anglican, examine successivement la signification du mot « apostolique », l'ordination, la succession apostolique, et l'épiscopat, avec parfois des constatations ou des rapprochements assez surprenants.

— *T. W. MANSON. *Ministry and Priesthood. Christ's and Ours* (1 vol., 12,5 × 19, 76 pp., Epworth, London, 1958).

Pour feu Dr MANSON, il n'y avait qu'un seul et permanent grand prêtre, le Christ, dont l'œuvre sacerdotale s'accomplit sur la croix. Le sacerdoce des croyants, participation à la poursuite de ce travail du Christ dans son Eglise, trouve son représentant et porte-parole devant Dieu dans un ministère qui n'est jamais « essentiel ».

— *E. GRAHAM. *Priesthood and Reunion,* dans CHURCH QUARTERLY REVIEW, CLIX/333, 1958, pp. 473-487. Discussion du sacerdoce vu comme partie organique du Corps du Christ. La reconnaissance de sa nature intrinsèque est préalable à tout projet de réunion.

— *T. F. TORRANCE. *The Doctrine of Order,* dans CHURCH QUARTERLY REVIEW, CLX/334, 1959, pp. 21-36. Examen du concept biblique d'ordre et son application au ministère (déjà paru dans REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSE, n° 2, 1958).

— *J. A. T. ROBINSON. *The Teaching of Theology for the Ministry,* dans THEOLOGY, LXI/462 (12/58), pp. 486-495.

— *E. G. KNAPP-FISHER. *Training for the Ministry,* dans THEOLOGY, LXII/464 (2/59), pp. 58-64.

— *M. E. THRALL. *The Ordination of Women to the Priesthood* (Studies in Ministry and Worship, 1 vol., 13,8 × 21,6, 116 pp., S.C.M., London, 1958).

L'actualité de cette question vient des résolutions 24-25 de Lambeth 1920, où des rapports d'intercommunion limitée et d'interconsécration furent décidés avec l'Eglise luthérienne épiscopale de Suède qui a accepté récemment en principe l'ordination des femmes. L'étude théologique du témoignage biblique et, plus sommairement, de la tradition ecclésiastique montre clairement que l'attitude en face de ce problème ne peut plus être axée sur une sujétion prétendue de la femme. A notre avis, l'incorporation des femmes dans un ministère officiel limiterait leur liberté d'évangélisation dans un monde où le clergé est de moins en moins écouté.

— **Men for the Ministry,* 1958 (broch., 14 × 21,8, 12 pp., Church Information Board, London, 1958).

Rapport officieux du recrutement sacerdotal de l'Eglise d'Angleterre, agrémenté de graphiques des ordinations de 1890 à 1956 et de la sélection des candidats entre 1949 et 1957.

G. Grâce et Sacrements

— P. F. PALMER. *The Purpose of Anointing the Sick : a Reappraisal,* dans THEOLOGICAL STUDIES, 19/3, sept. 1958, pp. 309-344. L'onction est le sacrement des malades et non pas principalement le viatique.

— R. H. DAILEY. *The Baptism of Unconscious Dying Persons : The Problem of Intention,* dans THEOLOGICAL STUDIES, 19/3, sept. 1958, pp. 374-394. Pour l'interprétation généreuse des décisions du magistère et des opinions des théologiens permettant le baptême des mourants inconnus et inconscients.

— X.-L. DUFOUR. *Le Mystère du Pain de Vie,* dans RECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, oct.-déc. 1958, pp. 481-523. Une excellente étude qui précise la théologie johannique de l'eucharistie.

J. ECRITURE SAINTE

1. Théologie biblique

— *R. ABBA. *The Nature and Authority of the Bible* (1 vol., 14 × 22, XVI + 334 pp., James Clarke and Co., London, 1958).

Le Professeur ABBA nous donne une synthèse remarquable de la tradition classique de la critique biblique jusqu'à nos jours, tradition commune aux écoles allemande,

anglaise et américaine aussi bien qu'anglicane et protestante, et caractérisée par le peu d'influence des études catholiques. Une position personnelle de critique modérée se dégage d'une abondance de citations qui illustrent les problèmes de la critique, de la nature de la révélation et des miracles ; elle reconnaît dans la Bible une autorité religieuse qui n'est pas inerrance, fondée sur le Christ comme Verbe de Dieu et qui se complète dans et par l'Eglise et « la lumière intérieure ».

— *E. J. YOUNG. *The Study of the Old Testament Today* (1 vol., 13 × 19,5, 112 pp., James Clarke and Co., London, 1958).

Une défense intransigeante de l'approche fondamentaliste de l'A.T. La Théologie de l'A.T. s'occupe de la révélation de Dieu et trouve son exposition formelle dans la théologie systématique et les conciles de l'Eglise.

— *J. I. PACKER. *« Fundamentalism » and the Word of God* (1 vol., 10,8 × 17,7, 192 pp.), et

— *D. M. LLOYD-JONES. *Authority* (1 vol., 11 × 17,7, 94 pp., Inter-Varsity Fellowship, London, 1958).

L'essor actuel du « fondamentalisme » aussi bien dans le protestantisme que dans les sectes exige une étude attentive pour en trouver les mobiles. Deux types de renouveaux religieux doivent être distingués, un qui est populaire, dont M. Billy GRAHAM est le plus représentatif, et un autre, centré sur les universités et séminaires. Le Dr PACKER a examiné la scène britannique dans CHRISTIANITY TODAY du 13 octobre 1958. En combattant pour la signification à rechercher dans l'intention de l'écrivain sacré (p. 102), le Dr PACKER tout en corrigeant des malentendus des critiques de son école ne met pas en valeur le champ d'enquête plus large, par exemple, d'un Professeur ABBA. Les trois conférences données à l'Université par le Dr LLOYD-JONES mettent les sources de l'autorité ecclésiale dans une inspiration individuelle par le Saint-Esprit, inspiration par laquelle l'Eglise retrouve son autorité.

— *D. G. MILLER. *Biblical Theology and Preaching*, dans SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, 11/4 (12/58), pp. 389-405.

— *A. A. SOLOMON. *The New Testament Doctrine of Election*, ibid., pp. 406-421.

2. Textes et exégèse

— *H KAINH DIATHKH, Second Edition, with revised critical apparatus (1 vol., 10,4 × 14,8, XXVIII + 788 pp., B. and F.B.S., London, 1958).

Pour célébrer son cent cinquantième anniversaire, la Société Biblique Britannique et Etrangère a préparé une deuxième édition de son Nouveau Testament, très peu modifiée pour ce qui est du texte, mais avec un appareil critique entièrement révisé pour tenir compte des découvertes depuis la première édition de 1904, notamment en ce qui concerne les papyri de Chester Beatty et Bodmer. On doit féliciter particulièrement le professeur G. D. KILPATRICK mais aussi le Dr Erwin NESTLE pour les années si fructueuses de collaboration dans la collation des textes, et la Société pour la présentation admirable à un prix à la portée de tous.

— **The Interlinear Greek-English New Testament. The Nestlé Greek Text with a New Literal English Translation*, by the Rev. A. MARSHALL (1 vol., 12,3 × 18,5, XX + 1028 pp., S. Bagster and Sons, London, 1958).

Destiné essentiellement aux étudiants, ce Nouveau Testament comporte une traduction littérale au-dessous du texte de la vingt et unième édition de Nestlé, facilitant ainsi cette étape intermédiaire entre la lecture directe du grec et l'analyse grammaticale et syntaxique. La meilleure version littéraire, celle de Jacques Ier, se trouve en marge ; et grâce à l' « Oxford India Paper », cette présentation aussi excellente qu'utile garde toute sa clarté en dépit de ses mille pages.

— *C. MASSON. *Immortalité de l'âme ou résurrection des morts*, dans REVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 1958, 4, pp. 250-267.

— On connaît les petits cahiers rouges de la Ligue catholique de l'Evangile, si remarquables pour faire pénétrer la pensée biblique. Signalons : *Convertissez-nous, ô Dieu de notre salut ; Rendons grâces au Seigneur ; La Sagesse vous parle ; Le Temple du Seigneur.*

— J. HUBY, S.J. S. PAUL. *Epître aux Romains*. Traduction et Commentaire (Verbum Salutis, X, 1 vol., 11,5 × 18, VIII + 644 pp., Beauchesne, Paris, 1957).

L'objectif du regretté P. HUBY, en abordant le commentaire d'une épître si controversée, était de faciliter sa lecture à ceux qui ne font pas profession d'exégèse, et cette deuxième édition conserve son texte même si l'on excepte un appendice (sur V. 12 et suiv.) par le R.P. LYONNET.

La bibliographie non catholique ne donne pas les noms des bons commentaires récents, tels que ceux de C. H. Dodd et de C. K. Barrett.

— *M. F. WILES. *Early Exegesis of the Parables*, dans SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, 11/3 (9/58), pp. 287-301.

— *C.F. EVANS. *The Beginnings of the Gospel Tradition*, dans THEOLOGY, LXI/459 (9/58), pp. 355-362. Discussion sympathique de la brochure du professeur H. RIESENFELD, *The Gospel Tradition and its Beginnings*.

VERS L'UNITE CHRETIENNE. — Bulletin mensuel

Abonnements : France et Communauté : **500 frs** ; Etranger : **600 frs** ; de Soutien : **1.000 frs.**

Compte courant postal : Paris 90-36 - J. Dumont, 25, boulevard d'Auteuil, Boulogne-sur-Seine.

Cum Permissu Superiorum
Le Gérant : J. Dumont

Imp. Chaperon, Clamart.